

Il est difficile de faire un résultat bien décidé de tout ce que dit l'auteur de l'Inquisition. On voit sans peine qu'il est disposé à réfuter les contes absurdes débités sur la nature & les jugemens de ce tribunal, & qu'il n'en a pas le courage. Il va & vient sur ses pas, repousse le mensonge & l'accueille alternativement, c'est sur-tout dans la longue, ennuyeuse & souvent contradictoire histoire d'Olivadez ou Olavidez (a). On y voit que cet apôtre du philosophisme, étoit le plus impudent & le plus fanatique des hommes, que tous les objets religieux émouvoient sa bile & le portoient aux plus

quent, ne songe pas à l'attitude où sont ces deux souverains qui abaissent leur majesté devant celle du roi des rois. Cette attitude qui n'est pas celle de l'orgueil, est la seule qui devrait être permise dans les mausolées placés dans les Eglises. N'est-il pas honteux de voir commander encore, morguer ou menacer, jusqu'au pied des autels, des hommes ravalés dans la poussière, & qui déjà n'ont que trop fait tout cela durant leur vie? — Réfl. remarquables sur les images & les statues des Saints, 15 Décemb. 1784. p. 561.

(a) Je n'ai jamais pu savoir au juste le nom de cet Espagnol, *philosophique* par Rousseau & Voltaire avec lesquels il se glorifioit d'avoir eu des entretiens lumineux, qui l'ont engagé à combattre sans ménagement la religion catholique dans l'Andalousie, à abattre les Eglises, à abolir l'usage des cloches, la messe pour les morts, à blasphémer sans relâche contre Dieu & son culte. — D'abord il fut *Olavidez*, puis *Olivadez* *, puis encore *Olavidez*. M. de B. le fait aussi *Olavidez* ou plutôt *Olavidé*, en lui donnant, je ne sais par quelle règle, une terminaison Française.

* 1 Juin
1735, p. 210.